

Ouvrier Américain dans l'Etat de New-York. Pour les marxistes révolutionnaires, la croissance de l'esprit de classe a consacré l'ouverture de nouvelles possibilités d'actions de masse parmi les travailleurs afin de donner à leur réveil politique un contenu aussi révolutionnaire que possible.

L'opposition irréconciliable entre les « économistes menchéviks » qui voulaient liquider le Parti Socialiste dans le mouvement de masse et les intransigeants bolchéviks-léninistes qui insistaient sur l'indépendance du Parti, fut portée très rapidement au plus haut degré par l'amplification des actions politiques du mouvement ouvrier.

Cependant que la naissance tardive d'un prolétariat de classe conscient a eu pour résultat le déclin, la scission, la désagrégation et maintenant la liquidation ouverte du Parti Socialiste, elle a, d'un autre côté, apporté les dernières pierres au développement de l'aile gauche et de la Ligue des Jeunes Socialistes en tant que force révolutionnaire.

La Y.P.S.L. qui marchait de l'avant dans l'armée révolutionnaire, issue de la carcasse en putréfaction du Parti Socialiste, date, en réalité, de 1929 seulement. Avant et pendant la guerre, la Y.P.S.L. se dirigeait presque dans son entièreté vers le Parti Communiste lors de la scission de 1919 et celles qui suivirent jusqu'à 1924. De 1924 à 29, la Y.P.S.L. brisée politiquement, moralement et financièrement, mena une existence languissante entre la vie et la mort, avec environ 6 centres locaux à New-York et le même nombre répartis dans le reste du pays, fonctionnant comme groupes de récréation et d'étude. Commencant avec la crise de 1929, des milliers de jeunes, exploités à outrance, chômeurs ou se préparant à quitter l'école pour rejoindre l'armée des chômeurs, se tournèrent vers le mouvement politique de la classe ouvrière comme vers une voie de salut, la ligue de Jeunes Communistes déjà dans l'agonie de la funeste « Troisième Période », ne fut pas plus longtemps l'organisation révolutionnaire saine qui puisse attirer les jeunes qui cherchaient un mouvement et non une église, qui voulaient apprendre par la discussion et non par la canonisation d'un dogme. Des milliers d'entre eux repoussèrent le mouvement communiste stalinisé et rejoignirent le Parti Socialiste et son mouvement de jeunesse avec la ferme conviction que c'était là le moindre de deux maux en ce sens qu'ils permettaient une démocratie interne qui pouvait être utilisée à les remettre en vie et en faire des organisations combattives.

Le résultat fut que la Y.P.S.L. s'avéra virtuellement une nouvelle organisation. Son nombre d'adhérents s'accrut régulièrement en 30 et 31 pour doubler en 1932 et continuer à augmenter en 1933, atteignant un maximum de 3.500. La convention de 1932, la première réalisée depuis de nombreuses années, établit une organisation nationale fonctionnant avec un secrétariat permanent et un organe mensuel. Mais, tandis qu'apparaissant dans les activités de la Y.P.S.L. un semblant de progrès de l'esprit militant, ces activités et le caractère organisationnel général du mouvement changèrent peu la précédente routine d'activités récréatives, d'étude de littérature réformiste sur le socialisme et de travail spasmodique de propagande, le plus souvent comme les garçons de bureau du Parti.

Après 1932 cependant, le développement révolutionnaire de la Y.P.S.L. devint plus sérieux. La situation très tendue en Allemagne durant toute l'année 1932 a été suivie avec grand intérêt et une inquiétude croissante par la jeunesse socialiste. La catastrophe qui résulta de la tactique social-démocrate détruisit tout le terrain qu'elle avait pu y conquérir et tout le crédit qu'elle pouvait encore avoir dans les rangs de la Y.P.S.L. Une discussion

internationale passionnée commença pour se poursuivre pendant plus de deux ans sur la question du « Chemin du Pouvoir ».

Au début de l'été 1933, un formidable mouvement de grève éclata, le premier depuis la renaissance de la Y.P.S.L. Pour la première fois, ses membres participèrent à de véritables actions de lutte de classe. La radicalisation grandissante de la classe ouvrière, reflétée dans les grèves et les manifestations de chômeurs, de même que les leçons de la catastrophe allemande, donnèrent une impulsion prodigieuse à la croissance dans le Parti Socialiste, d'une tendance s'intitulant « Groupe Militant », composée primitivement des membres du Parti plus jeunes et plus courageux qui aspiraient à arracher le contrôle du Parti des mains de la fraction réformiste, ironiquement dénommée la « Vieille Garde ».

(à suivre)

Ernest ERBER

Après " le bonheur d'être soldat " celui d'être une " jeune fille de France "

L'organe de l'Union des Jeunes Filles Communistes de France — communistes, oh ! combien ! — s'intitule « Jeunes Filles de France ».

On le conçoit de suite, ce titre « communiste » et « révolutionnaire » est Front Populaire 100 1/2. Quant au contenu, il doit être 200 % dans la célèbre tactique de... « la main tendue ».

Voyez plutôt cet extrait du Courrier des Lectrices du numéro du 1^{er} mai de « Jeunes Filles de France » :

Coucou... C'est moi... Qui ?

Une lyonnaise. J'ai 16 ans, très mince, les cheveux blonds, les yeux bleus, une bouche qui rit ou qui fait la moue, je ne peux dire si je suis jolie, mais vous me plaisez toutes, et principalement mes deux petites compagnes : Y a d'la joie et une petite Lyonnaise endiablée. Comme elles, j'adore la neige, la campagne, les quais du Rhône. Mon artiste préféré est D. Darrieux et mon chanteur : Jean Lumière. Si mes deux petites amies lyonnaises me trouvent à leur goût, elles trouveront mon adresse au journal. Je voudrais correspondre avec Etoile Filante car, comme elle, je prépare le B.E. pour juillet, et avec Bruyère Catalane. Un baiser à mes quatre préférés et un sourire à la ronde.

Marthe la Blonde

On le constate facilement, les Jeunes Communistes françaises pourraient facilement concurrencer « Copain » et « Soirées ». Ce n'est plus la main, c'est... la bouche tendue.

Et dire que ces imbécillités sont publiées par un organe qui ose encore se réclamer de Lénine. Heureusement qu'aujourd'hui on sait tout ce qui sépare le léninisme du stalinisme contrerévolutionnaire, la syphilis du mouvement ouvrier.

Et que ceux qui, politiquement, inclinent vers la III Internationale, n'oublient pas qu'il leur faut accepter et les Procès de Moscou... et les chroniques pour « jeunes filles » à la « Coucou !... C'est moi ! ».